

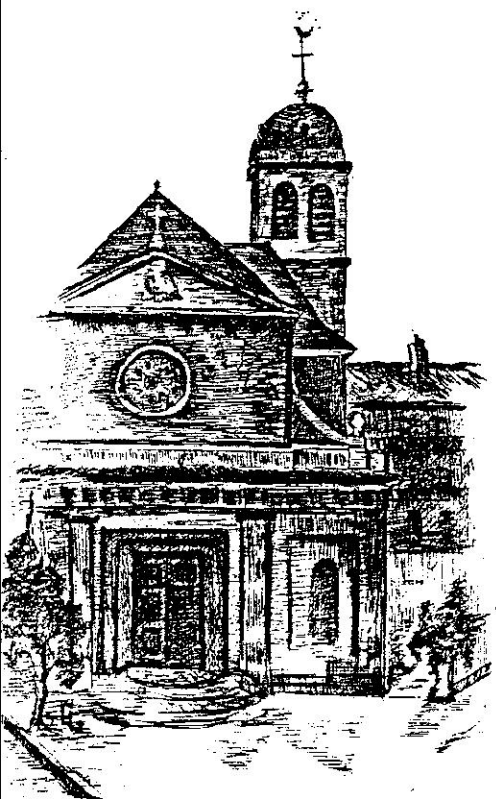
COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

BULLETIN DE LIAISON

N° 6 - JUIN 1980

Visite du CHATEAU de VIZILLE

SAMEDI 17 MAI 1980



Sous la conduite de M. R. GIRARD, architecte des Bâtiments de France, nous avons pu faire une intéressante visite du château de Vizille, malgré le nombre qui rendait notre groupe peu maniable dans certains passages étroits. Je résumerai simplement les explications historiques très complètes qui nous furent données.

L'étymologie la plus courante fait dériver le nom de Vizille du latin « *Castrum Vigiliae* », poste de guet. Il est vrai que la dorsale rocheuse qui s'avance au débouché des gorges de la Romanche appelait un établissement de surveillance militaire. On sort du domaine des hypothèses avec le X^e siècle, époque à laquelle est mentionnée une forteresse dépendant des comtes d'Albon. Ce « vieux château », certainement complété par la suite, se dressait au nord de l'édifice actuel et il en reste des ruines. C'est là que séjournèrent les rois des guerres d'Italie, Charles VIII, Louis XII et François I^{er}, partant franchir les Alpes. Les guerres de religion mirent le château en vedette, et comme il n'était guère en état de soutenir un siège, les catholiques le réparèrent vers 1562. Ces travaux n'empêchèrent pas les protestants de s'en emparer, ni les catholiques de le récupérer. Il fut alors démantelé, sur ordre du baron de Gordes, lieutenant du roi.

Avant même le rétablissement de la paix, Lesdiguières, devenu maître du Dauphiné, se fit engager le domaine (en 1593) ; il en acquit la pleine propriété en 1611, grâce à des échanges. Laissant de côté les décombres de l'ancien château, le nouveau maître des lieux commença par faire remettre en état une maison forte située un peu plus bas. A

partir de 1602, il la fit entourer de constructions neuves qui dessinèrent peu à peu le plan actuel, complété de la grande galerie et du jeu de Paume qui formaient une équerre vers le nord-est. Des différences de niveau entre les étages, des traces de reprises marquent nettement les campagnes successives. Le 8 décembre 1622, le Connétable pouvait recevoir dans son château terminé (le portail d'honneur venait d'être élevé), le roi Louis XIII d'une façon si fastueuse qu'on eût cru voir un monarque en accueillir un autre !

Ce sont les Créqui, descendants de Lesdiguières, qui firent ajouter le perron de la façade nord (1653) et surtout le grand escalier à multiples volées opposées qui descend vers le parc (1676). Les Villeroi, acquéreurs du domaine en 1716, en vendirent les meubles et louèrent le parc. En 1780, Claude Périer acheta le château et son parc. Il établit dans la galerie sa manufacture de toiles imprimées (beaux échantillons présentés dans le château). C'est lui qui accueillit, en juillet 1788, la fameuse assemblée des trois Ordres du Dauphiné, où furent exprimées de façon claire les principales revendications des Français pour réformer la monarchie, qui allaient devenir le bréviaire des Etats-Généraux de 1789. Au XIX^e siècle, tandis que la famille Périer donnait un premier ministre à Louis-Philippe et un président à la III^e République, le château brûla deux fois, victime de sa « vocation » manufacturière. En 1825, tout l'intérieur des bâtiments fut incendié, mais tout fut restauré. En 1865, la galerie calcinée fut rasée et elle est aujourd'hui remplacée par une terrasse.

Au XX^e siècle, le château passe de main en main. Les Périer le vendent à une société hôtelière anglaise qui fait faillite dès 1906. Un Italien l'occupe ensuite et le meuble remarquablement. L'Etat l'achète en 1924 et en fait la résidence d'été des Présidents de la République. Albert Lebrun et René Coty y séjournèrent avec leur famille. Depuis 1971, le château et le parc sont propriété du Département de l'Isère. Des travaux sont en cours pour y installer un musée. On y verrait assez bien, chez le dernier Connétable, un de nos plus habiles hommes de guerre, une évocation militaire de la province, avec des maquettes des châteaux et places fortes, des armes et armures, des cartes et dessins, etc., qui animeraient des intérieurs aujourd'hui un peu froids.

R. BORNECQUE.

BON REPOS

le Château bien nommé

Aux portes de Grenoble, à Haute-Jarrie, sur la première terrasse naturelle au-dessus du Drac, un château-fort défendait de ses quatre tours l'arrière-pays. Il est maintenant un bloc percé d'air, mais il a gardé sa grandeur. Massif, à trois étages, cantonné aux quatre angles de tours rondes coiffées de toiture en éteignoir, il nous parle encore de ses fondateurs du XV^e siècle.

Ses ruines émouvaient l'époque romantique, sans qu'elle y apportât aide car il n'a pas survécu intact à son histoire paisible ; jusqu'à ce qu'une équipe courageuse et intelligente y consacre aujourd'hui temps et moyens ; avec l'aide de la commune qui a acquis les lieux.

La toiture tombée, Bon Repos tenait encore debout par ses murs épais, les fenêtres à meneaux doublées de bancs de pierre à l'intérieur, les vastes cheminées blessées sont encore béantes sur place. Tristement, les gravats font le sol de la chapelle entièrement peinte à fresque dans la tour S.-O. (fresques très riches et variées encore visibles il y a trente ans !). Un simple mur à tourelles d'angles entoure le château « de repos », qui n'avait ni donjon, ni fossés.

Sur la fenêtre du Midi, au-dessus de l'autel, on voyait le blason « d'azur à trois heaumes d'argent »,

martelé, comme celui de la cheminée centrale, blason de ces Armuet constructeurs, Guillaume et Martin (Martin, « seigneur de Bonrepos », avait encore en 1517 un domicile Grand-Rue à Grenoble) ; ils étaient de riches bourgeois. Guillaume édifia le château dans la première moitié du XV^e siècle ; il était auditeur à la Chambre des Comptes. Il n'éleva ni donjon à mâchicoulis, ni pont-levis : on tenait à « la vue ». C'est Martin, en 1521, qui obtint les droits de haute, moyenne et basse justice sur Jarrie. Il inaugura la chapelle en 1522. Antoine Armuet avait été « pour le Dauphin Louis », lequel goûta l'hospitalité du château si bien nommé. Passant par héritage ensuite ou mariages aux Guiffroy, Murinais, etc ; en 1788, les armoiries sont effacées aux salles et à chaque porte. En 1811, le château est vendu ; en 1816 il revit, acheté par Jacques-Barthélemy de Noailles qui le revend enfin en 1836 à M. Jouvin qui le détenait jusqu'à ce tout récent achat par la commune de Jarrie.

La noble architecture de Bon Repos devient alors une métairie...

Toute son histoire et celle de ses habitants sera évoquée de façon vivante les soirs des 1^{er}, 2, 3, 4, 5 juillet par l'équipe qui l'a sauvé.

M.-H. FOIX.

In Memoriam

Monsieur LAFORGE

A 94 ans, Joseph LAFORGE se tenait toujours parfaitement droit et marchait allègrement, fier de son âge (100 ans moins 6, disait-il) qui lui semblait si léger. Il nous a cependant quittés et nous perdons avec lui un ami attentif, généreux pour notre action, passionné pour le patrimoine artistique dauphinois dont il a mieux que personne contribué à la conservation.

Il était Vice-Président du Comité de Sauvegarde dès sa création.

Le bureau du Comité exprime à sa famille, en votre nom à tous, ses condoléances émues et ses sentiments d'admiration pour le disparu.

Assemblée Générale

du 22 Avril 1980

Maison du Tourisme

Plus de 170 membres sont présents ou représentés. Ils entendent d'abord et approuvent à l'unanimité le rapport financier de nos dévouées trésorières, M^{mes} THEVOUX-CHABUEL et FAVRE. Ils reconnaissent aussi, comme les y invite le Conseil d'Administration, la nécessité de porter, en 1981, les cotisations de 25 à 30 F. Le Président remercie les membres du Bureau pour leur dévouement qui assure le bon fonctionnement et la vie du Comité, mais il souhaite vivement voir se lever des vocations présidentielles afin de pouvoir passer le flambeau, sans pour autant abandonner tout rôle culturel !

Le rapport moral constate une croissance des effectifs (380 membres à jour de leur cotisation). Il faut poursuivre l'effort de propagande entrepris et chacun doit se sentir engagé. Des tracts sont en fabrication pour aider à faire connaître notre association. Le bilan des activités est assez considérable :

- **Sorties et conférences mensuelles** (Les Marches, les Charmettes. - La Bâtie, Fondation d'Uckermann. - Crémieu, Larina. - St-Jean-le-Vieux, Laval, La Pierre. - Conférence de M. FAYARD, de M. LAUXEROIS, de M^{lle} SENTIS. - Visite du quartier Alma-Notre-Dame).
- **Remise des Prix des 3 Roses.** Le 5 mai à l'Hôtel de Ville : 9 boutiques et 2 prix spéciaux du Comité.
- **Bulletin semestriel.** Il sort à la date prévue et l'Assemblée consultée ne semble pas y souhaiter de changement dans la présentation ou le contenu.
- **Réfection de portes.** Celle du 101, rue St-Laurent.

Le Président apporte enfin quelques informations et sollicite l'avis des adhérents sur diverses questions.

- **Le projet de réfection** de la porte du 5, rue Lafayette doit être remis à 1981, date du ravalement de l'immeuble. Nous allons aider à la remise en état de la porte de la maison de Blanc-La Goutte (place Claveyson) et d'un immeuble rue Madeleine.

Le Comité, représenté dans diverses commissions départementales ou municipales, a pu donner ou donnera son avis sur :

- **Rue Voltaire.** Ce sont les représentants du Comité qui ont fait saisir la Commission des sites et obtenu un adoucissement de la palette initialement beaucoup trop foncée.
- **Hôtel de Ville** (ancien). Une seconde réunion sur place est prévue pour préciser les solutions à donner aux difficultés dues à la mauvaise qualité des façades.
- **Hôtel des Trois Dauphins.** Les couleurs de la façade postérieure (comme son architecture) échappent au contrôle des commissions. La porte en fer forgé sur la rue Félix-Poulat a été enlevée. Il faut essayer de la faire remettre.
- **Rue St-Laurent :** les portes ôtées seront replacées dans la rue.
- **Lycée Stendhal :** La protection du cadran solaire, demandée avec insistance par notre association, est à l'étude.
- **Réfection du quartier Brocherie-Chenoise.** Elle en est au stade de l'étude préparatoire et des interventions d'urgence. Nous suivons de près cette opération qui intéressera plusieurs immeubles majeurs du patrimoine grenoblois.
- **Poudrière.** Elle va être aménagée en mosquée, sans subir d'altération, mais sans que soit réalisée la remise dans l'état d'origine si souhaitable (avec notamment le rétablissement du toit d'ardoise). Nous tâcherons d'obtenir le maximum de travaux de restauration. M. Mercier assure la liaison avec les services concernés.

Une intéressante suggestion de M. FALCOZ reçoit l'approbation de l'assemblée et sera transmise au Maire de Grenoble. On pourrait installer rue Félix-Poulat la vasque dans laquelle brûla la flamme olympique en 1968. Placée sur un socle approprié, elle aurait le double avantage d'ornez le terre-plein et de rappeler un souvenir marquant de l'histoire locale. Cette vasque est la propriété de la ville de Grenoble et doit se trouver à Joinville où un hélicoptère de l'armée l'a transportée. Elle pourrait facilement revenir par le même moyen !

La séance est levée à 19 h 45.

Robert BORNECQUE.

Les fortifications de Grenoble

sous Lesdiguières

Suite de l'article commencé dans le N° 5, mars 1980, du présent bulletin.

3) L'ENCEINTE DE LA VILLE. - En même temps qu'il faisait effectuer les travaux de la Bastille et de l'arsenal, Lesdiguières entreprenait d'enclorre Grenoble dans une enceinte bastionnée « à la moderne ». Le projet mûrissait depuis longtemps, car des faubourgs assez peuplés s'étaient créés hors les murs romains et ne bénéficiaient d'aucune protection. La « Cosmographie de Belleforest », ouvrage paru en 1574, montre sur un plan cavalier une enceinte flanquée de tours basses, rondes ou en amande, qui annoncent les bastions, mais ce dessein ne fut pas réalisé. La courtine ordonnée par Lesdiguières comporte six bastions à orillons, c'est-à-dire en forme d'as de pique, dont les épaules masquaient les batteries d'artilleries placées à la gorge. C'est le type le plus courant à cette époque. Un demi-bastion terminait chaque extrémité sur l'Isère. Toutes ces pièces recevaient un nom, choisi parmi les grands personnages du royaume (Rosny — c'est-à-dire Sully — Reine ; Dauphin) ou du Dauphiné (Morges ; Créqui ; Lesdiguières). On se reportera au plan donné avec la première partie de cet article.

La qualité de ces fortifications était assez médiocre. Si le tracé ne comportait pas de faute, contrairement à celui de la Bastille, par contre la maçonnerie n'était pas assez épaisse et surtout les protections extérieures se révélaient dérisoires. En dehors d'un minuscule fossé vite embourbé, il n'y avait ni demi-lunes, ni glacis, ni chemins couverts, ni aucun de ces « dehors » si essentiels pour tenir l'ennemi éloigné le plus longtemps possible. En cas de siège, un adversaire décidé eut « attaché le mineur » à l'escarpe et pratiqué une brèche décisive dans les 48 heures suivant son installation devant la ville.

En dehors des portes de France et Saint-Laurent, ouvertes sur la rive droite et solidaires des défenses de La Bastille, la nouvelle enceinte possédait deux issues : les portes Très-Cloîtres (1593 - A la jonction actuelle des rues Très-Cloîtres et Joseph-Chanrion) et de Bonne (1595 - Au carrefour des rues St-Jacques et de Bonne). Elles ressemblaient beaucoup à la porte Saint-Laurent, avec des pavillons rectangulaires assez élevés, coiffés d'un toit d'ardoise à quatre pans. Des dessins (notamment dans l'album du Dauphiné) nous présentent avec précision la silhouette de la porte Très-Cloîtres qui ne fut détruite qu'au milieu du XIX^e siècle.

Le gain de surface était substantiel pour la ville de Grenoble qui passait de 9 à 21 hectares. Cet accroissement permit à Lesdiguières de créer un jardin devant son palais grenoblois (bosquet et jardin de ville. La terrasse située à l'ouest correspond exactement au rempart), et un nouveau quartier, de part et d'autre de la rue Neuve de Bonne (rues Raoul Blanchard, Voltaire et Servan). La construction d'immeubles fut rapide, accélérée par des dispenses de Taille pour les nouveaux propriétaires qui élevaient des maisons, et d'une taxe assez lourde pour ceux qui ne bâtiraient pas dans les dix ans ! Quant à la muraille romaine, déjà largement digérée par les bâtiments (qui l'utilisaient comme façade sur divers secteurs), elle fut démolie partout où elle gênait et acheva de disparaître de la surface de la ville (mais elle subsistait dessous !). Pour notable qu'elle eût été, l'opération fut rapidement jugée insuffisante et Grenoble se trouva très rapidement de nouveau à l'étroit : il fallut sans tarder se mettre au travail pour réaliser un nouvel agrandissement.

(A suivre)

Robert BORNECQUE.

Vie de l'Association

ADRESSE : Maison du Tourisme, rue de la République

COTISATION : 25 F - C.C.P. GRENOBLE 1320-25 N

PERMANENCES : Mardi 16 h 45 - 18 h 45

PROJETS : SAMEDI 27 SEPTEMBRE APRES-MIDI : Domène - Tencin - Le Cheylas

Précisions dans la presse et aux permanences